Le réaménagement du musée d'histoire de Strasbourg

Monique Fuchs

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/221>
DOI : 10.4000/alsace.221
ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010
Pagination : 399-426
ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Monique Fuchs, « Le réaménagement du musée d'histoire de Strasbourg », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/221> ; DOI : 10.4000/alsace.221

Le réaménagement du musée d'histoire de Strasbourg

Au sein des dix musées de la Ville de Strasbourg, le Musée Historique de la Ville de Strasbourg a ouvert ses portes en juillet 2007 après 20 ans de fermeture. Les travaux liés à la rénovation du bâtiment et du musée ont été l'occasion de repenser le parcours et de s'interroger sur les liens entre objets et histoire écrite. L'ouverture du musée en 1919, à la fin de la Première Guerre mondiale marquée par le retour de Strasbourg et de l'Alsace à la France, a bien sûr influencé le choix des premières collections rassemblées au Musée Historique. Elles reflètent assez fidèlement les préoccupations des historiens de l'époque, qui concevaient l'histoire comme militaire avant tout, en proposant un panorama du Strasbourg disparu par suite du bombardement de 1870 ainsi qu'une très large panoplie d'armes et d'uniformes. La nouvelle conception du musée a permis de s'interroger sur les différentes catégories d'objets permettant d'exprimer des facettes de l'histoire et de proposer de nouveaux regroupements chronologiques et thématiques sur les événements et la vie des habitants de Strasbourg.

L'histoire des collections

Avant la création du Musée Historique en 1919¹, Adolphe Seyboth (1848-1907), par son activité en faveur de la renaissance des Musées de Strasbourg, rassembla, à partir de 1893, le noyau constitutif de nos futures collections (maquette de la Pfalz, par exemple) (ill. 1) et s'occupa de la mise en valeur du plan-relief revenu à Strasbourg et présenté au Palais Rohan en 1902-1904.

1. SCHNITZLER (Bernadette), Histoire des musées de Strasbourg : des collections entre France et Allemagne, Strasbourg, 2009.

Ill. 1 : Maquette de la Pfalz. Photo Dorian Rolin.

Adolphe Riff (1890-1971), déjà en charge du Musée Alsacien à partir de 1917, fut en 1919 avec Hans Haug, le fondateur du Musée Historique dont il s'occupera jusqu'en 1952.

Le premier fonds est constitué de 293 objets donnés par des Strasbourgeois ou de hautes personnalités politiques (veuve Gambetta, Clemenceau...) entre 1919 et août 1930 : on y trouve des objets, des estampes, des drapeaux et des armes... La première inscription du livre de donations mentionne un don de Georges Clemenceau en date du 11 décembre 1918 concernant le drapeau des compagnies d'élite de la garde nationale de Strasbourg, conservé par la famille Koessler et remis par elle à M. le Président du Conseil pour être donné à la ville de Strasbourg. Cette première mention donne le ton de l'ensemble de ces premières donations : il s'agit de rappeler le passé héroïque et français de Strasbourg, héroïque parce que la garde nationale a été tout au long du XIX^e siècle le symbole de la contestation et de l'engagement démocratique des Strasbourgeois pour leur ville, et que la garde nationale sédentaire a largement contribué à la défense de Strasbourg lors du siège de 1870.

En 1920, le Musée de l'Armée dépose un ensemble d'armures, de coiffes militaires et d'armes allant du XV^e au XVII^e siècle. Sensées provenir de l'arsenal de Strasbourg dont les armes avaient été transférées en 1681 à Paris à la demande de Louis XIV, ces armes et armures donnaient une orientation assez militaire à la collection.

Durant l'hiver 1923-1924, on transfère le plan-relief du Palais Rohan à l'aile est du musée, dans une salle transformée à dessein pour accueillir cette

pièce de plus de 70 m². Ce choix : un plan-relief daté de 1727 construit par La Devèze pour le roi Louis XV, montre la ville et ses environs à l'époque de la souveraineté française et permet de se faire une idée assez précise de la ville Renaissance avant la construction des premiers grands hôtels français. Ainsi le musée se voit tout naturellement assigner la tâche de montrer l'évolution urbaine de la ville à travers cartes, plans et maquettes architecturales et urbaines.

En 1935, le Musée Historique s'enrichit du legs Fritz Kieffer, constitué de plus de 160 uniformes d'Alsaciens au service de la France, de 2 600 armes et pièces d'accessoires militaires datant des XIX^e et début XX^e siècles et de plus de 30 000 petits soldats découpés en carton. Fritz Kieffer avait fondé chez lui un musée du Souvenir en 1912 et envisagé de créer une annexe du Musée de l'Armée à Strasbourg. La ville acceptera ce transfert du Musée de l'Armée à condition d'en être pleinement propriétaire. Cet enrichissement considérable donne un tour militaire qui va marquer durablement le profil du musée : une salle est dédiée aux uniformes, tandis que les figurines de cartes prennent place dans des vitrines hautes et constituent le départ de ce qui va devenir la plus grande collection de petits soldats en papier française puisqu'elle compte désormais 60 000 sujets.

Parallèlement, la collection s'étoffe par le biais d'acquisitions enregistrées jusqu'en 1974 dans trois volumes d'inventaires comportant un peu plus de 4 000 numéros.

Un *Kriegsmuseum*, créé durant la Première Guerre mondiale et un *Heeresmuseum*, fondé durant la Seconde, ont laissé un ensemble de photos et de revues sur ces conflits.

Cet aspect militaire est tempéré par différents legs intervenus dès avant la Seconde Guerre mondiale, puis par l'arrivée de collections archéologiques issues de 51 campagnes de fouilles menées depuis 1974 à Strasbourg et dont les trouvailles postérieures au VIII^e siècle ont été affectées au Musée Historique.

Dans la mesure où le rez-de-chaussée de la Grande Boucherie, bâtiment choisi pour abriter le Musée Historique, a servi de lieu de stockage au lapidaire issu de la Grande Percée², quelques peintures murales, consoles et pierres sculptées ou gravées, ont été intégrées aux collections. Le bâtiment a accueilli les collections du Musée des Arts décoratifs à partir de 1887 jusqu'au transfert de celles-ci au Palais Rohan en 1920. De cette période date l'entrée dans la collection du plafond XVII^e siècle provenant de la maison de la Pomme de Pin (qui se trouvait à l'emplacement de

2. Axe traversant la vieille ville dont le percement commencera avant la Première Guerre mondiale pour s'achever à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

III. 2 : Salle d'armes 1920.

III. 3 : XVIII^e siècle et Révolution, 1920.

l'actuel Monoprix près de la place Kléber) intégré au début du XX^e siècle au Musée des Arts décoratifs qui se trouvait dans la Boucherie. Dans la nouvelle présentation il est resté à l'emplacement qui lui avait été destiné à ce moment, car il s'est avéré impossible de le démonter pour le remonter ailleurs sans l'abîmer.

En 1925, Jacques Peirottes inaugura « un musée social » au rez-de-chaussée. Ce musée, aux visées hygiénistes, présentait un certain nombre de maquettes de réalisations municipales remontant aux premières décennies du XX^e siècle. Une liste établie en 1930 évoque entre autres des entrepôts du Rhin, la maquette du funérarium du cimetière nord, celle de la place de la Bourse, etc. Mais dès 1930, il est question de transférer ce musée d'abord au Hirschhof puis, en 1935, au Musée Pasteur. En 1942, une liste de maquettes de l'ancien Musée Pasteur permet de constater que celles-ci sont revenues au Musée Historique.

Paul Martin (1901-1984) s'intéressa essentiellement à la partie militaire des collections du musée dès 1936, date de son entrée comme bénévole aux musées. Il contribua, sous la direction de Hans Haug, à l'enrichissement des collections militaires du Musée Historique en organisant des expositions, mais aussi par l'acquisition d'armes d'origine strasbourgeoise, de collections de Petits Soldats en carton ou encore en achetant, en 1954, le nécessaire de campagne du général Kléber conservé jusque là dans les collections du roi Farouk d'Égypte. Après 1945, il réaménagea le Musée Historique. Jean-Pierre Klein lui succéda en 1969. Responsable d'une nouvelle présentation en 1976, il s'efforcera, jusqu'à son départ à la retraite en 2001, d'étoffer les aspects plus civils du musée ainsi que la section consacrée au général Kléber.

Grâce à leur action, à celle des archéologues et des donateurs dont la Société des Amis des Arts et de très nombreux particuliers, les collections du Musée Historique sont estimées actuellement à environ 200 000 objets, dont un tiers de Petits Soldats en carton et objets militaires divers, un tiers de collections archéologiques, le reste comprenant des peintures, gravures, vitraux, costumes, objets métalliques divers...

Cette collection émerge à différents inventaires : un inventaire papier concernant les acquisitions faites pour le Musée Historique jusqu'en 1974, deux inventaires réalisés par Fritz Kieffer pour sa donation d'uniformes et d'accessoires, une liste réalisée par Fritz Kieffer pour sa donation de petits soldats. Tous les objets du musée ne figurent pas sur ces inventaires. En effet la collection résulte de l'agrégation de plusieurs ensembles apportés au Musée Historique au cours des décennies de son existence, mais aussi de transferts effectués grâce aux autres musées strasbourgeois. Ainsi la peinture des « joutes » de Baldner et le vitrail aux armes de la Ville de Strasbourg, acquis pour le Musée Historique, furent-ils transférés un

Ill. 4 : Siège 1870, 1925-1934.

L.-N^o. 252

Reliefplan der Stadt Strassburg vom Jahre 1725

Ill. 5 : Plan-relief en 1923.

Ill. 6 : Salle des Portraits en 1954.

Ill. 7 : Salle Kieffer sans date.

Ill. 8 : Jules Schneider devant la vitrine de petits soldats en 1951.

Ill. 9 : Manufacture de Klingenthal vers 1954.

temps au Musée de l'Œuvre Notre-Dame avant de revenir, du temps de Jean-Pierre Klein, au Musée Historique. D'autres objets acquis pour l'Œuvre Notre-Dame (maison de poupée), les Arts décoratifs (quelques faïences, balcon en fer forgé), ou le Musée des Beaux-Arts (tableaux à sujets militaires ou strasbourgeois), ont été intégrés entre temps au Musée Historique. Depuis 2002 le récolement et l'inventaire des acquisitions récentes se poursuivent sur support informatisé.

L'histoire de la présentation

En 1919 une salle était affectée au passé de Strasbourg du Moyen Âge au début du XX^e siècle. En 1922, le Musée Historique pouvait présenter : une salle d'armes (ill. 2) allant du Moyen Âge au XVIII^e siècle intégrant le dépôt du Musée de l'Armée, des étendards, des modèles de canons, et les souvenirs de la visite des Zurichoïses en 1576³, une salle topographique comprenant des plans et des vues de Strasbourg, une pièce de boiseries XVII^e siècle comprenant des souvenirs des corporations de Strasbourg et une salle consacrée aux événements de 1681 aux années 1920. Une salle évoquait le XVIII^e siècle et la Révolution (ill. 3). Une salle spéciale était consacrée au siège de 1870 (ill. 4). En 1923 les souvenirs topographiques sont regroupés autour du plan-relief transféré du Palais Rohan au Musée Historique au premier étage dans l'aile est⁴ (ill. 5), et au rez-de-chaussée est aménagé le musée social (séparé du Musée Historique, mais dont les reliquats de collections ont été intégrés au musée entre temps). En 1929 à l'issue d'une exposition, une salle consacrée aux Portraits alsaciens (ill. 6) est ouverte ainsi qu'une section consacrée à la vie civile au XVII^e et au XIX^e siècle⁵. En 1935 les uniformes de la donation Kieffer sont installés dans une salle spécifique (ill. 7).

Au cours des décennies, le nombre de salles du premier étage des Grandes Boucheries affectées au Musée Historique augmente progressivement. En 1939 le musée comporte 15 salles⁶. Durant la guerre, les collections sont mises en caisses et déposées dans les sous-sols du palais Rohan. En 1950 une salle est consacrée à la Libération de 1944-1945 et une autre aux petits soldats⁷ (ill. 8). En 1955, 17 salles thématiques constituent le circuit de visite⁸, dont une salle des canons contenant aussi un dépôt lapidaire au

3. Musées de la Ville de Strasbourg, compte rendu 1919-1921, 1922, Strasbourg, p. 29-30.

4. Musées de la Ville de Strasbourg, compte rendu 1923-1926, Strasbourg, 1927, p. 27.

5. Musées de la Ville de Strasbourg, compte rendu 1927-1931, Strasbourg 1932, p. 25-26.

6. Musées de la Ville de Strasbourg, compte rendu 1935-1945, Strasbourg, sans date, p. 359-366.

7. Hans Haug, Les musées de Strasbourg 1900-1950, Strasbourg, 1950, p. 29.

8. Musées de la Ville de Strasbourg, compte rendu 1945-1955, p.191-192

Ill. 10 : Salle consacrée à la Fonderie en 1974.

Ill. 11 : Salle du Moyen Age
en 1974.

Ill. 12 : Salle Kieffer en 1972.

rez-de-chaussée, et à l'étage, outre les thèmes déjà évoqués, une salle consacrée à la Manufacture de Klingenthal (ill. 9). En 1956 une nouvelle salle consacrée aux souvenirs des familles strasbourgeoises (legs Claparède et Scherb entre autres) est aménagée. De 1973 à 1975 la salle consacrée au rez-de-chaussée à la Fonderie (ill. 10), la salle d'histoire du Moyen Âge (ill. 11) et la salle du Plan-relief à l'étage, ont été rénovées. Les uniformes de la salle Kieffer sont également mis sous vitrines (ill. 12). En 1987, lorsque le musée ferme pour travaux, l'ensemble du premier étage était affecté aux collections, ainsi qu'une grande partie du rez-de-chaussée où se trouvaient à la fois une salle consacrée aux canons (actuelle entrée), une salle d'exposition temporaire (qui fonctionnera jusqu'en 1994) et l'entrée du Musée Historique côté nord, à laquelle succédaient les réserves.

Le choix d'une thématique propre à Strasbourg

Deux pistes s'offraient en 2002, lors de la rédaction du projet scientifique et culturel du musée : considérer l'importance des collections militaires et en faire une spécialité du Musée Historique, ou se dire que le visiteur cherchait à Strasbourg un lieu où comprendre l'histoire si particulière de la ville. Le choix a été fait de se concentrer sur cette dernière thématique. Plusieurs musées de Strasbourg proposent des collections spécialisées comme le Musée des Arts décoratifs consacré (en dehors des appartements)

à deux points forts de la production strasbourgeoise (orfèvrerie et faïence) ou le Musée de l'Œuvre Notre-Dame traitant principalement de la sculpture et des dessins d'architecture de la cathédrale de Strasbourg mais aussi de la peinture du Moyen Âge au XVII^e siècle en Alsace. Se concentrer sur l'histoire de notre ville, c'est aussi répondre aux questions que se posent nombre de nos visiteurs étrangers ou de « vieille France » : qu'est-ce qui fait de Strasbourg une ville différente, une ville spécifique ? Ce musée ne permet toutefois pas d'embrasser l'histoire de l'Alsace par manque de collections appropriées et pour ne pas rivaliser avec le Musée Alsacien.

Les limites chronologiques de l'histoire de Strasbourg telle qu'elle est abordée au musée sont conditionnées par l'existence du Musée Archéologique qui dispose de collections consacrées à la région allant de 4500 avant Jésus-Christ au VIII^e siècle. Quelques objets aimablement prêtés par le conservateur du Musée Archéologique et un renvoi à ce dernier (cartel circulaire) sont les seules allusions à l'histoire avant le VIII^e siècle. Les collections du Musée Historique couvrent en revanche un certain nombre de thématiques allant principalement du XIV^e au XX^e siècle.

Le programme et ses limites

L'importance des *militaria*, et notamment celle du don fait par le Musée de l'Armée en 1920, donnait à penser qu'une place importante pouvait être accordée à l'Arsenal de Strasbourg. Celui-ci, réputé, faisait l'objet de nombreuses demandes de visites, au XVII^e siècle notamment. En faisait partie l'armure du Duc d'Epéron (Musée de l'Armée G.108) offerte en 1606 à Jean-Philippe Boecklin, Stettmeister de la ville, pour attester des intentions pacifiques du roi de France à l'égard de la cité protestante⁹. En 1681 toutefois, son contenu et les armes déposées par les bourgeois de Strasbourg après la capitulation de la ville, sont transférés à Paris. L'Arsenal s'enrichit à nouveau lors des guerres révolutionnaires. Des armures de Neuenburg, prises par le Général Eblé, sont stockées provisoirement à Strasbourg ainsi que d'autres provenant de Vienne, avant d'être envoyées au Musée de l'Artillerie de Paris. Des recoupements effectués aux archives du service historique de l'Armée de Terre de Vincennes et aux archives de l'Arsenal de Berlin, montrent qu'entre 1796 et 1806, l'arsenal servait à stocker des pièces prises à l'ennemi avant leur transfert à Paris¹⁰.

9. *Un temps d'exubérance*, catalogue d'exposition Grand Palais, Paris, avril-juillet 2002, cat. n° 210 et CHARLES (Robert-Jean), dans : *Revue de la Société des Amis du Musée de l'Armée*, n° 60, 1957/1958, pp. 5-15.

10. Je tiens à remercier le lieutenant-colonel Ulrich pour son aide dans toutes les questions concernant l'Arsenal et la garnison de Strasbourg. Voir aussi : REITZENSTEIN (Alexander von) : *Ottheinrichs Harnische* dans : *Ottheinrich, Gedenkschrift zur 400 j. Wiederkehr seiner Kurfürstenzeit in der Pfalz (1 1556-1559)*, 1959, p. 104-117.

Ces deux épisodes ouvraient des perspectives sur les collections d'armures du Musée Historique, dont un aspect jamais mis en valeur jusqu'à présent, le rôle de plaque tournante joué par Strasbourg pendant les Guerres révolutionnaires. Or le dépôt de l'armée fait en 1920 ne contient aucune pièce provenant avec certitude de l'arsenal de Strasbourg, ni pour la période antérieure à 1681, ni pour la période révolutionnaire.

La description saisissante de l'armure du Duc d'Epéron au sein de l'Arsenal strasbourgeois par Piton¹¹ s'est inspirée des armures dessinées par Touchemolin au Musée de l'Armée où elle est exposée aujourd'hui encore. Sans être une armure produite à Strasbourg, c'est la seule dont la provenance a pu, grâce à M. Charles, être attestée. Pour couronner cette série de déconvenues, l'expertise menée par M. Reverseau, conservateur honoraire du Musée de l'Armée, a montré que l'essentiel des armures en provenance de ce musée, y compris la fameuse Maximilienne, étaient soit des faux, soit des copies, soit des œuvres anciennes gravées postérieurement.

Le fonds militaire en armes et armures se réduisait ainsi quasiment aux fouilles de Forrer (dont la fameuse prothèse du chevalier de Mittelhausen à Balbronn), à l'armure de l'Homme de Fer (une enseigne faite de pièces diverses qui a joué un rôle important après 1870), aux armes du Musée de l'Armée authentiques mais sans rapport avec Strasbourg (arquebuses, hallebardes, armes d'hast) et aux acquisitions faites par Paul Martin (fauconneau, arquebuses fabriquées à Strasbourg, mais aussi armure de cheval acquise à Furth en 1942). Aucun élément ne pouvait être réellement mis en rapport avec la célébrité de notre arsenal ; aussi le choix a-t-il été fait de proposer aux visiteurs trois vitrines montrant des pièces produites à Strasbourg, trouvées à Strasbourg et environ et enfin une vitrine permettant d'évoquer la défense militaire assurée par les bourgeois de la ville eux-mêmes. Quant aux copies, elles font la joie des visiteurs qui peuvent les essayer et constater par eux-mêmes le champ de vision qu'avaient nobles ou piétons allant au combat à des époques différentes !

Ainsi la préparation de la nouvelle présentation a-t-elle été l'occasion d'une réflexion sur l'authenticité et l'histoire de tous les objets exposés, avant de vérifier leur adéquation au sein d'une thématique retenue.

Chaque aspect de l'histoire écrite de Strasbourg a ainsi été évaluée quant à son importance relative et aux objets permettant de l'évoquer. De cette réflexion menée avec le comité scientifique est issue un choix de thématiques tenant compte de l'espace disponible, des collections, et de la hiérarchisation des thèmes. Les mouvements mystiques, l'importance

11. PITON, « *Strasbourg illustré* », pp. 42-47, réédition t. 1, 1987.

du Gymnase et de l'Académie par exemple n'ont pas été évoquées, faute d'avoir les collections en conséquence.

Sur d'autres thématiques, les collections n'existaient pas, mais elles paraissaient incontournables dans l'histoire de Strasbourg et ont fait l'objet d'une présentation à l'aide de nouvelles technologies.

En effet comment évoquer l'importance de Strasbourg en qualité de capitale de l'imprimerie, et son rôle au moment de la Réforme ? Grâce à un partenariat avec la médiathèque Malraux¹² nous présentons par rotation des incunables. Mais comment parler de Gutenberg, à qui la ville consacre depuis 1840 une de ses places principales, et comment aborder son travail à Strasbourg ? L'absence de presse ancienne, de caractères d'imprimerie de l'époque, de toutes reliques liées à Gutenberg ou à un imprimeur strasbourgeois (Mentelin, Gruninger ou autre) rendait la tâche délicate. Aussi Gutenberg est-il évoqué, à la fois à travers l'inauguration de la place en 1840, et en attirant l'attention sur un bâtiment, situé en face du musée, ayant abrité le menuisier qui a réalisé la première presse à la demande de Gutenberg. Par le biais de ces regards portés à l'extérieur du bâtiment, le Musée Historique s'inscrit davantage dans le tissu de la cité. L'importance de l'imprimerie à Strasbourg est suggérée à travers une reproduction à grande échelle du plan Morant de 1548 sur laquelle figurent les officines des imprimeurs autour de 1500 et des vitrines consacrées à des imprimés strasbourgeois jusqu'au XX^e siècle.

Comment aborder l'Humanisme et la Réforme, conséquences du succès de l'imprimerie, en ayant aussi peu de livres sur cette période et une série incomplète de portraits gravés ? La juxtaposition de produits dérivés (carreaux de poêle illustrés, objets scientifiques ou fragments d'objets archéologiques) et d'images virtuelles (ill. 13) permet d'évoquer les centres d'intérêts des éditeurs et leur diversité.

Ill. 13 : Vitrine consacrée à l'Humanisme, le goût de l'Antiquité. Photo Dorian Rolin.

12. Je tiens à remercier M^{me} Agathe Bischoff-Morales, conservateur du fonds ancien de la bibliothèque municipale pour son aide précieuse.

Les débats entre Humanistes et Réformateurs à Strasbourg, synthétisés en quelques rubriques (l'importance des écoles, le mariage des prêtres, la langue à utiliser pour parler à Dieu...), sont proposés sous forme de bornes audiovisuelles au choix des visiteurs. Les sujets ne sont pas approfondis et le support utilisé (audio-guide et films) n'est pas traditionnel et en déroute certains. La vocation des musées est d'exposer des objets expliquant souvent difficilement des concepts intellectuels qu'il est plus judicieux de chercher dans des livres plutôt que sur des panneaux fatigants à lire debout. Pour que l'importance de cette période reste en mémoire du visiteur, nous lui proposons néanmoins d'emporter une feuille (qu'il doit plier comme l'imprimeur autrefois) comportant des extraits des édits somptuaires, matière à réflexion sur la liberté d'hier et d'aujourd'hui dans notre ville!

Nous ne passerons pas en revue tous les problèmes posés par la volonté d'aborder l'histoire de Strasbourg. Jusqu'à la fermeture du musée, les collections (à part la section médiévale ouverte en 1974) étaient principalement regroupées par grandes familles : les choses militaires, les uniformes, les petits soldats, les portraits, etc. Qu'allaient devenir certaines collections spécialisées, exposées autrefois dans des salles spécifiques, comme les petits soldats, la plus grande collection en France avec 60 000 figurines de cartes, ou encore l'importante collection d'uniformes léguée par Fritz Kieffer?

Ces deux collections ont en commun leur fragilité. Le respect des normes de conservation interdit désormais une présentation intégrale et permanente de ceux-ci, afin de les préserver pour les générations futures. Présentés autrefois comme ensembles clos, ils s'intégreront désormais dans la présentation de l'histoire de Strasbourg et trouveront place à plusieurs endroits dans la tranche consacrée aux XIX^e et XX^e siècles. En effet, expression de la francophilie de certains Strasbourgeois entre 1870 et 1918, ils permettent également d'exprimer le rôle de la ville durant les guerres révolutionnaires puis napoléoniennes, ou encore de rappeler l'importance de la Garde nationale, organe de contestation et d'expression des Strasbourgeois.

Le réaménagement d'un musée est l'occasion de tenter de résoudre les questions de conservation préventive de manière générale. Un musée historique dispose par définition de supports variés allant de la peinture à l'objet archéologique, de la maquette en bois et soie à la maquette en matériaux synthétiques, du verre à la porcelaine, du métal au cuir, du papier au textile. Or chacun de ces supports exige des conditions de conservation particulières : le cuir et le bois d'un fourreau demandent une humidité que la lame métallique qu'elle contient, interdit. Les verres demandent un taux d'hygrométrie de 30 % environ alors que la céramique est plutôt indifférente à l'hygrométrie ambiante. Les textiles et les papiers se défraîchissent à la lumière et exigent donc d'être présentés dans des conditions d'éclairage particulières.

Ill. 14 : Objets de la vie courante que le public peut toucher. Photo Dorian Rolin.

Ill. 15 et 16 : Coiffes militaires et éléments de costumes à essayer. Photos Dorian Rolin.

Toutes les contraintes de conservation ne sont pas faciles à mettre en œuvre et ne sont généralement pas perçues du public, mais pour les gravures et les textiles, une règle a été adoptée au Musée Historique : tous les arts graphiques sont mis dans des tiroirs que le visiteur peut consulter et les textiles sont systématiquement dans des vitrines éclairées à la demande. Dans la mesure où le plan-relief est un objet constitué de bois recouvert de papier peint et de soie teintée, il a été mis dans une salle à très faible éclairage (moins de 50 lux) pour éviter de défraîchir les couleurs déjà largement altérées.

Les conditions d'hygrométrie et de températures réglées par un système de chauffage et de rafraîchissement doivent répondre à une norme fixée en général à 45 % de taux d'humidité relative pour une température de 20°C environ, mais la pratique de deux années d'ouverture montre que cet objectif reste difficile à atteindre en permanence.

La question des publics

Le musée consacré à l'histoire de la ville a mis le public au centre de ses préoccupations ; il se veut accessible à tous, c'est-à-dire au public familial, touristique ou scolaire, qu'il soit strasbourgeois ou d'ailleurs. Il n'a pas été conçu comme un musée réservé à des spécialistes de la question, ni comme un musée encyclopédique. Cela tient au choix du sujet : l'histoire de la ville et non un musée militaire, et à la variété des collections disponibles, associant collections archéologiques, maquettes, portraits, armes et arts décoratifs, collections d'uniformes, etc. Chacun doit pouvoir y trouver des objets à regarder et à comprendre et des thèmes de réflexions. Le modèle anglo-saxon identifie des modes d'apprentissages variés selon les publics : certains retiennent mieux en manipulant, d'autres en écoutant plutôt qu'en lisant ; aussi différentes approches ont-elles été mises en place : certains objets peuvent être touchés (collections archéologiques) (ill. 14), d'autres peuvent être essayés (ill. 15 et 16), le public (plutôt jeune) est invité à dessiner, à écrire ou à répondre à des quizz, tandis que certaines bornes multimédia invitent à approfondir quelques sujets. Evidemment tous les textes écrits et audio sont proposés en trois langues : français, allemand et anglais. Enfin la hauteur des vitrines, la présence de deux ascenseurs, la possibilité de toucher des objets et des guides sur papier proposant le texte de l'audio-guide sont prévus pour les publics ayant un handicap moteur, auditif ou visuel¹³.

13. Le Musée Historique a le label d'accessibilité pour les publics handicapés moteurs ou handicapés mentaux, mais organise aussi des accueils pour les publics malentendants et malvoyants...

Les grands principes de la muséographie

Le choix du sujet et le souci d'accueillir un public diversifié ont conduit à choisir un muséographe s'intéressant aux questions de médiations et de communications à travers la mise en scène des objets. La candidature de GSM Design et de Laurent Marquart en particulier a été retenue au vu de ses réalisations en Europe à Lausanne, Berne ou encore plus près de nous à Electropolis à Mulhouse. Mais GSM Design a également été associé, il y a bien des années, à la réalisation de « *Mémoires* » (1986-1988) au Musée de la civilisation de Québec et à celle d'un musée qui a fait date dans la muséographie des musées d'histoire, à savoir le musée de Pointe à Callière de Montréal (1990-1992).

Avec Laurent Marquart ont été retenus un certain nombre de principes : répondre à une seule question par section ou vitrine, en opérant des regroupements d'objets concourant à éclairer un seul sujet. Les textes écrits et audio-guidés sont hiérarchisés : pour chaque section, un grand titre écrit et un commentaire audio-guidé donnent les grandes lignes du thème traité, ils sont complétés, pour ceux qui aiment lire, par un ou deux textes principaux limités à 60 mots et quelques textes secondaires de 40 mots maximum, et enfin par des cartels. Pour le public qui souhaite approfondir certaines thématiques, des cartels circulaires renvoient aux autres musées et institutions strasbourgeois susceptibles de compléter les thématiques abordées au Musée Historique et le catalogues des collections est consultable sur des sièges tout au long du parcours.

L'audio-guide, donné gratuitement avec le billet d'entrée, et disponible comme tous les textes, en français, allemand et anglais, propose un dialogue entre un historien et une guide autour des différentes facettes d'un même sujet. Les textes se déclenchent automatiquement lorsque le visiteur s'approche de la zone concernée. Ici inutile de taper un numéro pour entendre le guide, celui-ci se déclenche en fonction de la circulation du visiteur. A tout moment le commentaire peut être stoppé par le visiteur qui le souhaite. Parfois celui-ci peut écouter en plus un épisode plus ludique en appuyant sur une touche. La durée des textes audio est relativement courte : de 30 à 40 secondes en moyenne, la minute constituant l'exception. Quelques compositions musicales complètent l'ambiance. L'objectif n'est pas d'infliger un commentaire encyclopédique, mais de tenir le public en haleine tout au long de la visite qui dure en moyenne 1 h 30. Un logiciel intégré permet de vérifier ce qui a intéressé le public tout au long de son parcours en vue d'une éventuelle amélioration des textes proposés.

Le souci d'être accessible à tous a eu également pour conséquence un choix limité d'objets, dans le but de ne pas lasser ni fatiguer le visiteur. Il reste tout de même 1 325 pièces qui sont exposées sur une collection estimée à 200 000 items.

Ces objets bénéficient d'un éclairage soigné, dans des vitrines éclairées par des fibres optiques. La manière dont l'éclairage a été orienté participe de la mise en valeur mais aussi de la compréhension de l'objet. « Le système d'éclairage par la fibre optique mettant en valeur les pièces dans les vitrines niches, fournit l'occasion à son tour de réaliser un travail de ciselage de la lumière, comparable à celui d'un éclairage théâtral. Ce ciselage révèle les aspects les plus significatifs ou intéressants des œuvres, grâce à l'utilisation de volets mobiles minuscules fixés aux têtes de la fibre optique. Les vitrines sont oubliées, seul le contact visuel avec les objets domine et fascine. »¹⁴ Enfin un fonds coloré vif a été choisi pour identifier du premier coup d'oeil les périodes ; ainsi le rouge sert-il de fond pour Strasbourg ville libre du Saint-Empire et pour la Révolution. Dans le premier cas, ce sont les couleurs des armoiries strasbourgeoises qui ont servi d'inspiration, tandis que l'aspect sanguinaire de la Révolution a provoqué le choix du rouge pour la seconde. Pour la période royale, le bleu du même nom semblait s'imposer, tandis que le noir était requis pour les périodes sombres ou l'évocation de la chose militaire. La première vitrine verte doit sa couleur à l'évocation de la cité de la préhistoire au haut Moyen Âge, période où les habitations, entre Ill et Rhin, se trouvent dans une zone humide et marécageuse. « La couleur a force d'émotion. Utilisée avec détermination, elle crée des ambiances et des contextes visuels spécifiques et témoigne de réalités hautement symboliques directement liées à l'évolution historique de la ville. »¹⁵

Le muséographe a également veillé à ponctuer le parcours de moments forts destinés à marquer l'attention du visiteur et à réveiller son regard sur les objets et les thématiques.

Le choix architectural

Le musée est abrité dans un bâtiment conçu comme une vaste halle scandée par des piliers en bois, la structure du rez-de-chaussée se répétant à l'étage avec une moindre hauteur sous plafond. Un immense grenier sur trois niveaux complète le tout. Ce dernier n'a pu être intégré au parcours des visiteurs pour des raisons de sécurité ; il abrite donc des installations techniques et les bureaux.

Les musées qui se sont succédés depuis 1887 dans le bâtiment, n'occupaient qu'une partie de l'édifice qui avait été cloisonné. Le *Hohenlohemuseum* proposait des pièces décorées au goût du XVIII^e siècle pour servir d'écrins aux collections présentées. Les cloisons s'appuyaient perpendiculairement aux poteaux. Cette subdivision à angle droit, créant

14. Laurent Marquart. Dossier de Presse 2007.

15. Laurent Marquart. Dossier de Presse 2007.

des chambres carrées ou rectangulaires là où il y avait autrefois une halle, a été maintenue dans les premières présentations du Musée Historique. Le parti pris du bureau d'architecture AeA et de GSM Design a été de révéler la structure de la halle en privilégiant une implantation des vitrines à distance des piliers en bois, d'où un parcours sinueux, avec notamment à l'entrée, au rez-de-chaussée, la possibilité d'embrasser du regard l'ensemble de la halle nord. Sur le circuit, l'architecture ancienne est mise en valeur en révélant aux visiteurs la présence d'un étage disparu au XIX^e siècle, mais dont un lavabo et des bibliothèques murales, visibles dans l'aile ouest, attestent l'existence¹⁶. Dans la seconde partie du rez-de-chaussée il avait été convenu de conserver les traces d'usage du bâtiment (anciens cloisonnements, trappes, etc.), mais un badigeon gris uniforme les a malheureusement occultées.

Le muséographe a interprété le constat « Strasbourg était une ville libre, parce qu'elle était protégée (enfermée) par des murailles », en intégrant ces vitrines dans des parois assez élevées, dont certaines, à profil oblique, rappellent la présence des murs d'enceintes. Ainsi chaque grand chapitre s'ouvre sur une cloison oblique où trouvent place à la fois une chronologie détaillée de la période considérée et une suggestion/évoquant de murailles sur laquelle est projetée une image symbole (armoiries de Strasbourg, monnaie royale). Ainsi le visiteur est-il naturellement conduit d'un bout à l'autre du circuit, en regardant une succession de vitrines disposées dans un ordre varié. « Le parcours scénographique colle à la structure thématique de la visite. Nous sommes dans la ville moyenâgeuse et déambulons dans un dédale de parois murailles dont les obliques contrastent avec l'architecture historique omniprésente de la bâtisse du XVI^e siècle. A chaque nouveau détour apparaît une surprise avec une perspective différente. Les vitrines, intégrées dans les parois, ressemblent à des niches de lumière colorées contenant de précieux objets. Le visiteur ne se retrouve jamais dans une salle conventionnelle à angle droit. »¹⁷

Le parcours

Des réflexions qui précèdent on devinera que le choix a été fait de proposer un parcours chronologique intégrant des thématiques dont le positionnement au sein d'une progression chronologique a été fait en fonction de l'importance du sujet à l'époque donnée. Ainsi les objets consacrés à l'imprimerie, qu'ils soient du XV^e ou du XX^e siècle, sont-ils

16. WERLÉ (Maxime) dans : FUCHS (Monique), WERLÉ (Maxime), « De la nouvelle boucherie au Musée Historique : l'histoire d'un bâtiment à travers les sources écrites, iconographiques et archéologiques », *Cahiers Alsaciens d'Archéologie, d'Art et d'Histoire*, t. XLIX, 2006, p. 91-111.

17. Laurent Marquart. Dossier de Presse 2007.

Ill. 17 : Les canons XVIII^e et XIX^e siècles, mais aussi les nouvelles monnaies.
Photo Dorian Rolin.

présentés dans une rubrique consacrée à l'invention de l'imprimerie à la fin du chapitre sur la ville libre du Saint Empire. Des canons du XIX^e siècle (ill. 17) sont exposés avec les canons du XVIII^e siècle au moment de l'évocation de la Fonderie. Les souvenirs et les monuments commémoratifs liés à Kléber, sont présentés avant la future section consacrée à Napoléon.

A l'entrée du musée, un immense tableau de Leo Schnug, datant de 1904, représentant l'entrée de Sigismond à Strasbourg en 1414 ainsi qu'une vitrine montrant objets en céramique, en os, en verre ou en laiton ont été mis au début de la visite pour inciter le visiteur à s'interroger sur la manière dont on évoque l'histoire dans un musée d'objets. L'œuvre de Schnug est une peinture officielle d'une représentation impériale médiévale faite à une époque où il importait au pouvoir politique de rappeler les liens de Strasbourg avec l'Empire germanique. Certaines céramiques semblent culinaires ou décoratives alors que l'une est un pot acoustique et l'autre une saupoudreuse permettant de diffuser du sable sur un texte écrit à l'encre. Ce qui ressemble à une flûte est en réalité un clystère, tandis que le photophore rappelle la période des bombardements de la seconde guerre mondiale. Le musée fait appel à cette variété d'objets, pas toujours évidents à identifier, pour évoquer différents aspects de l'histoire de Strasbourg.

A l'entrée de la grande halle nord, trois objets significatifs des trois périodes présentées au musée sont exposés : la Pfalz, symbole de la ville libre du Saint-Empire romain germanique, un canon du XVIII^e siècle sur fond de plan fortifié de la ville rappelle le rôle de citadelle à la frontière

du royaume de France de la ville libre devenue royale après 1681. La maquette du bâtiment Louise Weiss renvoie aux institutions européennes de Strasbourg devenue l'une des capitales de l'Europe depuis 1949 et anticipe sur la future présentation consacrée aux XIX^e et XX^e siècles, en cours de préparation.

Au-delà des quelques objets évoquant la présence humaine à Strasbourg de 4500 avant Jésus-Christ à l'époque où la ville était sous domination de l'évêque, des pieux bardés ou non de sabots de fer permettent de comprendre que la ville est construite dans une zone humide où la plupart des fondations sont formées de ces grands troncs enfoncés à plusieurs mètres sous terre. Puis le visiteur retrouve la Pfalz qui marque l'introduction de cette période faste, où Strasbourg libérée de la tutelle de l'évêque par la bataille de Hausbergen en 1262, devient une ville libre du Saint Empire romain germanique. Après quelques armoiries sur vitrail, sceaux, fonte et une bannière de la Vierge aux bras étendus, un dépôt du Musée des Beaux-Arts de Lille permet de comprendre que le Magistrat de l'époque rendait également justice, puisque cette Allégorie du Bon Gouvernement peinte avec représentation de la Justice, ornait la Pfalz¹⁸. Comment devenait-on une ville libre dans le Saint-Empire ? La réponse est fournie par les vitrines suivantes avec monnaies, armes, armures puis objets divers liés aux activités commerciales. Une ville libre devait assurer sa propre défense par des murailles, frapper ses monnaies et disposer du privilège de tenir des foires. Les vitrines en forme de ponts, disposées sur une rivière en verre (allusion à l'importance du Rhin et de l'Ill pour le commerce), montrent de quoi étaient faits les échanges commerciaux, quelles corporations étaient concernées tout en rappelant que les mesures et poids de l'époque n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. Une vitrine est ensuite consacrée aux relations que Strasbourg entretenait avec d'autres villes et permet de rappeler l'organisation des concours de tir et la venue des Zurichois en 1576. Quelques manipulations et jeux complètent cette section.

Le compliment d'Erasmus de Rotterdam adressé à la ville de Strasbourg sert de point de départ à la section suivante : Strasbourg était-elle réellement une démocratie sans factions, une petite république ? Différents objets provenant des corporations (ill. 18) : vitraux, broc, coffret, peintures témoignent de l'importance des artisans. En regard, armoriaux et armoiries diverses suggèrent que les mêmes familles se partageaient le pouvoir jusqu'à la Révolution. Enfin quelques témoignages rappellent que toutes les catégories sociales ainsi que les juifs ne pouvaient acquérir le droit de bourgeoisie parce qu'ils en étaient exclus soit par manque de fortune, soit

18. CHATELET-LANGE (Liliane), L'allégorie de la Justice, dans : *Les collections du Musée Historique de la ville de Strasbourg*, 2008, p. 74 à 77 avec renvois à bibliographie antérieure.

Ill. 18 : Les corporations. Photo Dorian Rolin.

par la religion. Les deux dernières vitrines permettent d'illustrer la richesse de la ville dont parlait Erasme.

La découverte de l'imprimerie et le passage de Gutenberg à Strasbourg font l'objet de la suite de la visite, avec présentation d'incunables, de témoins des éditions à Strasbourg jusqu'au XX^e siècle et évocation du menuisier qui fabriquait la première presse pour Gutenberg à Strasbourg. L'Humanisme et la Réforme sont l'objet de la séquence suivante. Un point fort est marqué par les deux vitrines qui offrent aux visiteurs la possibilité de s'interroger sur les thèmes abordés par les imprimeurs, et donc les humanistes, puis les débats qui agitent l'Eglise et les intellectuels de l'époque. Une feuille imprimée que le visiteur peut emporter et la présentation des costumes sous forme de portraits ou d'éléments vestimentaires, tels ceux ressemblant à la peinture de la Belle Strasbourgeoise, renvoient aux édits somptuaires. Le Magistrat légifère désormais sur tout, vie privée et vie religieuse, ce qui porte aussi bien sur les tenues vestimentaires que les fêtes d'une société divisée en 6 classes sociales.

Le long des installations techniques ont été montées des vitrines sur fond de couleur tabac, comportant en partie supérieure un axe chronologique auquel correspondent sur les tablettes des objets de la vie quotidienne rassemblés au cours de fouilles strasbourgeoises. Certains sont disposés sur fond de peintures murales montrant la similitude des formes sur les objets et les décors architecturaux à un moment donné. Cet axe chronologique décrivant l'évolution de la vaisselle (verres, céramique culinaire de cuisson

ou de conservation, carreaux de poêle) s'achève avec la présentation de la maison de poupée des années 1680-1690 montrant différentes parties d'une maison strasbourgeoise (ill. 19).

Un court passage sur fond noir avec quelques armures et portraits du XVII^e siècle concerne la Guerre de Trente Ans puis les acteurs de la capitulation de Strasbourg qui intervient en 1681. Quels sont les changements intervenant à Strasbourg devenue ville libre royale? Sur fond bleu royal, différents thèmes montrent les changements progressifs : l'arrivée du Préteur Royal, la prise en main de la Fonderie par le directeur de l'artillerie, l'adoption progressive des monnaies du royaume, la création de la Manufacture de Klingenthal et ses conséquences sur la vie des fondeurs et fabricants d'armes. Deux vitrines posent enfin la question de la religion et de la langue pratiquées à Strasbourg, à travers l'évocation du Mausolée du Maréchal de Saxe et l'exposition de grands plats et d'une arquebuse avec inscriptions. Quelques peintures et armes, ainsi que des citations du Marquis de Pesay dans l'audio-guide montrent combien la présence militaire est devenue importante dans notre ville.

Afin que le visiteur reste dans l'ambiance, une musique de Stamitz du XVIII^e siècle l'accompagne jusqu'au premier étage où il découvre, dans la même salle depuis 1923, mais dans une présentation dictée par les règles de conservation, le joyau qu'est le plan-relief de 1727 de La Devèze. Ambiance sombre pour protéger bourre de soie et papiers peints qui recouvrent la campagne et les maisons de ce plan de la ville en trois

Ill. 19 : Fin des objets de la vie quotidienne disposés selon un axe chronologique et maison de poupée. Photo Dorian Rolin.

dimensions, réalisé avant la construction du Palais Rohan et l'influence de l'architecture parisienne. Des bornes informatiques permettent aux visiteurs de voir en gros plan tours, églises et bâtiments importants de la ville situés à plus de 4 mètres du spectateur à l'échelle 1/600^e (ou 1/500^e pour la cathédrale). Des jumelles complètent le dispositif qui reste toutefois à améliorer afin que n'importe qui puisse s'orienter sur le plan. Un spectacle virtuel de 6 minutes permet à la fois d'offrir une pause assise et de présenter l'histoire du plan-relief, ses péripéties berlinoises et aussi de faire allusion à l'évolution du périmètre de la ville de 1870 à nos jours. Le muséographe a prévu que le visiteur puisse voir le plan-relief de différentes hauteurs grâce à des estrades situées sur deux côtés du plan-relief.

Dans l'espace suivant, le visiteur pourra découvrir quelques aspects de Strasbourg au XVIII^e siècle : un point de vue sur le Palais Rohan, un autre sur la cathédrale avec un commentaire de Goethe qui séjourna ici (ill. 20). Quelques meubles, traîneaux, étains et un balcon en fer forgé montrent la lente pénétration du goût français. L'injonction d'abandonner les tenues anciennes au profit de costumes français est illustrée par une vitrine et une série d'animations permettant de voir de très prêt quelques costumes de nos collections. Les faïences et surtout la porcelaine des Hannong choisies rendent compte de la variété des productions de cette manufacture capable de s'adapter à tous les goûts, mais permettent aussi de réfléchir aux conséquences du monopole dont bénéficia Vincennes puis Sèvres dans la production de la porcelaine en France. De la même manière, des dessins de berlines (à défaut d'avoir pu acquérir jusqu'à présent l'une des rares voitures strasbourgeoises de la seconde moitié du XVIII^e siècle existant encore) rappellent le développement d'un artisanat du luxe lié probablement au statut privilégié de l'Alsace : « à l'instar de l'étranger effectif ».

La Révolution, sur fond rouge, est présentée à travers le Sac de l'Hôtel de Ville, un bonnet phrygien provenant d'une permanence des jacobins et quelques gravures dont celle invitant les Strasbourgeois à abandonner leurs coutumes germaniques en rapportant leurs coiffes à bec ! Le changement des mesures et du calendrier, mais aussi les guerres révolutionnaires précèdent l'évocation de la Marseillaise, composée à Strasbourg. Une salle est consacrée à Kléber, le héros strasbourgeois (ill. 21). Les rares souvenirs de son vivant et les nombreux portraits réalisés après son assassinat invitent le visiteur à s'interroger sur les raisons de l'importance que l'on attribuera à ce modeste Strasbourgeois devenu architecte mais rêvant de combats. Il parviendra à faire reconnaître son génie militaire grâce à la Révolution et acquerra le statut de héros par son assassinat au Caire. Les visiteurs sont invités à découvrir son activité méconnue d'architecte et à s'interroger sur la notion de héros dans cette partie qui clôt provisoirement le parcours de visite.

Ill. 20 : Le changement de goût se fait lentement au XVIII^e siècle. Photo Dorian Rolin.

Ill. 21 : Salle Kléber. Photo Dorian Rolin.

La dernière section sera consacrée aux XIX^e et XX^e siècles. Les collections permettront d'aborder les visites de Napoléon à Strasbourg, le rôle des pontonniers dans les campagnes napoléoniennes et enfin le souvenir que l'on entretiendra à Strasbourg de cette période héroïque à travers les petits soldats peints. L'évolution des transports, la construction des canaux, celui du chemin de fer et l'installation du télégraphe, en parallèle du développement des activités bancaires feront l'objet des sections suivantes. Les portraits de quelques maires seront l'occasion de rappeler leur rôle dans l'aménagement de la ville : construction du théâtre, comblement du fossé des Tanneurs... Sur le siège de Strasbourg en 1870, nous disposons de souvenirs des bombardements, d'uniformes, mais aussi de petits soldats rappelant les unités qui ont défendu la ville ainsi que le rôle des pompiers. L'évolution de la représentation du siège, l'esprit de revanche entretenu jusqu'à la veille de la guerre de 1914-1918 constitueront l'un des volets de la section consacrée au développement de Strasbourg devenue capitale du « *Reichsland Elsass-Lothringen* ». Les portraits des nouveaux maîtres de la ville, ainsi que les nouvelles institutions seront présentées avec quelques estampes sur l'évolution urbaine et l'importance de la population émigrée à Strasbourg : militaires venus d'Allemagne, mais aussi professeurs enseignant à la toute nouvelle « *Reichsuniversität* » qui constituera un fleuron de cette période, par son emprise urbaine, mais aussi la qualité de ses installations et la modernité de son enseignement suggérées grâce à un dépôt de l'université. La destinée des Strasbourgeois durant la Première Guerre mondiale avec portraits et obus souvenirs, puis le retour à la France avec la destruction du monument de Guillaume I^{er} et des peintures représentant l'arrivée des poilus, précéderont un chapitre montrant comment les impulsions données par Otto Back puis Schwander pour le développement du port, la construction de nouvelles cités jardins et l'assainissement du centre ville lors de la Grande Percée, se poursuivent jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Il reste encore à trouver des supports pour rappeler le droit local et l'autonomisme. Un journal intime et des photos illustreront l'évacuation en Dordogne, les nouvelles technologies serviront à évoquer l'organisation nazie, tandis que de menus objets de la vie quotidienne et des interviews montreront la diversité des destinées strasbourgeoises, la photographie décrira les zones bombardées à Strasbourg durant la Seconde Guerre mondiale. L'objectif est aussi d'évoquer les deux universités se revendiquant de Strasbourg durant cette période. La libération de Strasbourg par Leclerc sera rappelée à l'aide du drapeau de Koufra et la bataille de Kilstett de janvier 1945 par des photos. Enfin des dons des institutions européennes permettront de rappeler que Strasbourg est devenue l'une des capitales européennes en 1949.

La rapide description du parcours existant et de celui qui doit encore être réalisé montre l'équilibre recherché perpétuellement entre ce que l'on sait de l'histoire grâce aux écrits et ce que l'on peut en dire grâce aux objets,

soit que le musée ne les possède pas, soit que les concepts soient difficiles à expliquer par le biais de collections. Une autre difficulté consiste à évaluer l'importance respective de la mémoire affective et de l'analyse historique, notamment pour les périodes récentes. Un réaménagement de musée est ainsi l'occasion de mener une réflexion sur les différents rôles joués par les objets : souvenirs, témoins, monuments commémoratifs, révélateurs de préoccupations religieuses ou politiques, productions économiques ou religieuses. Chacun permet de valoriser un des aspects de la vie d'une ville, l'idéal étant que la manière dont les collections sont exposées incitent le visiteur à regarder son environnement avec un esprit plus critique, profitant ainsi du musée à la fois pour mieux connaître le passé, mieux le comprendre à travers un parcours ludique, mais aussi en tirant matière à réflexion sur le présent. En ayant recours à dose raisonnable aux nouvelles technologies, en particulier aux endroits où les collections manquaient, le Musée Historique souhaite donner un aperçu exact de l'histoire de la cité en rendant son originalité perceptible. Les modes de médiation utilisés, le choix des objets et leur mise en scène doivent au travers des émotions suscitées, des jeux proposés, faciliter cette initiation à l'histoire, tout en permettant à tout un chacun d'avoir un regard critique sur son environnement immédiat et ce qui fera l'histoire de demain.